

L'aspect le plus remarquable de ce manuscrit est sans conteste son organisation. Pensons notamment aux douze pièces basées sur *Fors seulement* d'Ockeghem qui ouvrent le volume. De cette organisation et de l'absence de texte, Fallows conclut qu'il s'agit sans nul doute d'une collection de pièces vocales destinées à une exécution pour ensemble instrumental, pratique peu rare au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'aire germanique.

L'inventaire dressé par Fallows fourmille d'informations et révèle à quel point ce manuscrit constitue une source importante. On y découvre un nombre assez élevé d'*unica* (12 pièces sur 49), des genres variés, parfois difficiles à identifier (chansons, sections de messe, motets).

Ce fac-similé intéressera donc non seulement les musicologues, mais aussi les interprètes et les étudiants désireux de se familiariser avec le répertoire de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Philippe VENDRIX

\* \* \* \* \*

Adolphe ADAM, *Lettres sur la musique française (1836-1850)*. Reprint de *La Revue de Paris*, 1903. Introduction et index de Joël-Marie FAUQUET. Genève : Éditions Minkoff, 1996, 216 p., ISBN 2-8266-0474-0. [95 FS/405FF]. Non illustré.

OUTRE SES ŒUVRES COMIQUES dont on ne cite plus aujourd'hui que quelques rares titres, tels *Le Chalet*, *Le Postillon de Lonjumeau* et *Si j'étais roi*, la contribution d'Adam à l'histoire de l'art lyrique concerne la rédaction de témoignages célèbres pour la qualité de son éclairage et la saveur désuète de sa plume (*Souvenirs d'un musicien... précédés de notes biographiques*, Paris, 1857 ; *Derniers souvenirs d'un musicien*, Paris, 1859). Les 97 lettres publiées par Minkoff (une réimpression de l'édition publiée par la *Revue de Paris*, d'août à octobre 1803) s'adressaient toutes au publiciste berlinois Samuel Heinrich Spiker (1786-1858), bibliothécaire du roi de Prusse, avec lequel Adam entretiendra une correspondance sui-

vie, de novembre 1836 à mars 1850. Comme en témoigne l'Introduction de Joël-Marie Fauquet, ces lettres contiennent les germes d'une pensée que développeront davantage les deux recueils de Souvenirs. Elles ont cependant la particularité d'évoquer en direct les conditions de réalisation et de représentation de l'opéra français dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'épistolier s'attarde avec un pragmatisme clairvoyant sur les finalités économiques et politiques qui régissent l'opéra, décrivant avec perspicacité les rapports de forces développés entre les librettistes, les compositeurs, les exécutants, la presse et le public. Si son évocation de la vie musicale prend l'allure d'une chronique truffée de bavardages et de potins mondains par ailleurs largement diffusés dans la presse de l'époque (par exemple l'affaire du *Stabat Mater* de Rossini), Adam reste un témoin précieux de son temps, curieux du travail des personnalités de second ordre et attentif à toutes les facettes de sa discipline (par exemple, il relate avec intérêt le tympanon qu'inventa Guzicof) ou aux progrès des talents naissants (Ambroise Thomas). Ces propos compensent la lassitude qu'engendrent la description d'œuvres mineures et l'orientation esthétique passéiste du compositeur, esprit empreint de classicisme, peu favorable aux expérimentations modernistes (en particulier dans le cas de son collègue Berlioz). Convaincu que le meilleur goût musical et le plus fin des publics sont français, Adam s'oppose à l'esthétique allemande, condamnée pour ses carences mélodiques ou sa contenance "scientifique". Mais, paradoxalement, il demeure attentif aux variations géographiques du goût, témoignant avec méticulosité des différences qui différencient les pratiques germaniques des usages de sa nation. Admiratif à l'égard des ouvrages d'Auber et de Halévy, Adam marque son attachement pour le genre comique et rappelle la primauté de celui-ci auprès du public, minimisant quelque peu l'emprise considérable exercée par l'opéra italien sur les amateurs de l'époque (notamment à l'égard de Verdi). On l'aura compris, cette correspondance offre un éclairage considérable sur les différentes facettes de l'époque. La seule lacune de l'ouvrage émane de notes restreintes à l'appareil établi par la *Revue de Paris*, travail considé-

---

nable pour l'époque, mais désormais insuffisant. Quelques menues questions relatives au lieu de conservation de ces lettres, à l'existence et la qualité des réponses de Spiker, à l'interruption de cette correspondance, subsistent, auxquelles Fauquet n'apporte malheureusement pas de réponses. Un index par noms et œuvres, méticuleusement établi, clôturé ce livre.

Stéphane DADO

\* \* \* \* \*